JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

LUCIEN MARCH

La XVe session de l'Institut international de statistique : Bruxelles (1-6 octobre 1923)

Journal de la société statistique de Paris, tome 65 (1924), p. 151-163
<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1924__65__151_0>

© Société de statistique de Paris, 1924, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (http://www.numdam.org/conditions). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM
Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
http://www.numdam.org/

IV

LA

XVe SESSION DE L'INSTITUT INTERNATIONAL DE STATISTIQUE

BRUXELLES (1-6 octobre 1923)

I

L'Institut International de Statistique a renoué en 1923, après l'interruption due à la guerre, la tradition de ses sessions biennales.

Il est malheureusement une autre tradition dont la Société de Statistique de Paris doit subir la rupture définitive. Depuis la création de l'Institut International de Statistique, en 1885, et sa première session tenue à Rome en 1887, notre très regretté collègue Alfred Neymarck était chargé de rendre compte des travaux de chaque session. Il a presque toujours pu s'acquitter de ce devoir; nul de ceux qui l'ont entendu n'a oublié le charme, l'abondance, la bonne grâce qui donnaient tant d'agrément à ses descriptions, à ses entretiens. La grande place qu'il tenait dans notre Société est vide; celle qu'il tient dans notre souvenir ne disparaîtra qu'avec nous.

Les membres de notre Société méritent pourtant d'être tenus au courant du travail accompli par l'Institut International de Statistique. Notre attentif Secrétaire général en a jugé ainsi et il m'a invité à me charger de cette tâche. Etant entendu qu'il ne s'agissait pas de succéder à Alfred Neymarck, mais que j'avais simplement à signaler, pour cette fois et d'une façon succincte, les travaux de l'Institut International, je n'ai pas cru pouvoir me dérober au devoir qui m'était imposé. Et il m'a paru qu'il était utile de rappeler tout d'abord, en quelques mots, les origines et l'organisation de l'Institut.

II

De nombreux membres de notre Société sans doute n'ont point oublié que l'Institut International de Statistique a été créé pour faire suite aux Congrès internationaux de Statistique dont Quetelet avait été l'initiateur en 1853. Neuf de ces congrès se sont tenus à intervalles plus ou moins réguliers, tantôt dans un pays, tantôt dans un autre, jusqu'en 1876. Ouverts à toutes les personnes qui désiraient y participer, composés naturellement en grand nombre de personnes appartenant au pays où se trouvait le lieu de la réunion, ces congrès étaient composés de membres qui changeaient fréquemment, qui n'étaient point tous qualifiés, de sorte que les discussions manquaient de continuité, s'égaraient souvent, tandis que les résolutions adoptées manquaient d'autorité.

Le caractère semi-officiel des congrès, le fait qu'ils étaient organisés avec le concours direct des gouvernements, constituaient d'ailleurs un autre inconvénient. Les discussions n'avaient point la liberté indispensable à une

œuvre scientifique; les résolutions, qui tendaient souvent à imposer des charges aux gouvernements ou à les inviter à modifier leurs errements en matière de statistique, ne pouvaient être toujours délibérées avec une complète indépendance d'esprit, ou bien risquaient de placer les délégués en fâcheuse posture.

Aussi, lorsque la célébration du cinquantenaire de la Société de Statistique de Londres, en 1885, réunit un grand nombre de statisticiens, de démographes, d'économistes de tous les pays, la nécessité de reconstituer une organisation internationale, qui se trouvait en carence depuis une dizaine d'années, s'imposa à tous les invités de la Société britannique.

Mais on s'accorda immédiatement à reconnaître la vanité de l'ancien système des congrès officiels et l'on décida de constituer une organisation nouvelle, capable de conserver les avantages des réunions internationales, tout en évitant les périls que l'expérience avait fait reconnaître.

Après une étude approfondie de la question, on convint de constituer une Association libre sans caractère officiel et dont les membres seraient choisis dans des conditions qui garantiraient leur compétence.

Par ce moyen, tout autant que par celui des congrès, on faciliterait les rapports personnels si nécessaires entre les personnes qui ont la charge d'établir les statistiques dans les différents pays; on stimulerait les échanges de vues et de publications; on provoquerait de nouveaux progrès, soit dans l'organisation des Services de statistique et dans les méthodes, soit dans l'étendue du champ des statistiques, soit dans les publications; on exercerait un effort continu tendant à unifier le méthodes, les cadres et les publications, de façon à rendre mieux comparables les statistiques des divers pays.

Aux termes des Statuts délibérés lors de l'Assemblée Constitutive, le nombre des membres titulaires de l'Institut International de Statistique est limité, au total et dans chaque Etat ou Confédération d'Etats; ces membres sont nommés à l'élection; pour être élus, les candidats doivent réunir les deux tiers des suffrages exprimés au premier tour de scrutin par correspondance ou la majorité absolue au second tour.

L'Association a pour but de favoriser les progrès de la statistique administrative et scientifique :

1° En introduisant autant que possible l'uniformité des méthodes, des cadres et du dépouillement des relevés de la statistique, et en poursuivant l'assimilation des publications de statistique, afin de rendre comparables les résultats obtenus dans les différents pays;

2° En appelant, par des vœux, l'attention des gouvernements sur des questions à résoudre par l'observation statistique et en demandant des renseignements sur des matières qui ne sont pas encore, ou ne sont pas suffisamment, traitées par la statistique;

3° En créant des publications internationales destinées à établir des rapports permanents entre les statisticiens de tous les Etats;

4° En concourant par ses publications et, s'il y a lieu, par l'enseignement public et par d'autres moyens, à propager les notions de statistique et à intéresser les gouvernements et la publicité à l'exploration des faits sociaux.

Depuis sa fondation à Londres en 1885, l'Institut a tenu session tous les

deux ans jusqu'en 1913 : à Rome (1887), Paris (1889), Vienne (1891), Chicago (1893), Berne (1895), Saint-Pétersbourg (1897), Christiania (1899), Budapest (1901), Berlin (1903), Londres (1905), Copenhague (1907), Paris (1909), La Haye (1911), Vienne (1913).

Au cours des sessions, un nombre considérable de rapports ont été présentés, qui ont donné lieu à des discussions approfondies et ont abouti au vote de résolutions dont un grand nombre ont déterminé de notables progrès dans la préparation et l'organisation des statistiques.

La guerre a naturellement interrompu ces réunions. Cependant l'activité de l'Institut ne s'est point trop ralentie parce que, durant la session de 1913, à Vienne, un organe permanent a été créé dont la mission est :

1° De réunir, d'examiner et de conserver les documents statistiques des Etats et des bureaux internationaux ainsi que les données qui se prêtent aux comparaisons internationales;

2° De faciliter par une action permanente l'unification des méthodes, des questionnaires, des procédés de dépouillement, des modes de publication, de façon que les résultats soient le mieux possible comparables;

3° De publier un Annuaire international, un bulletin périodique et, s'il y a lieu, d'autres ouvrages;

4° D'aider le Bureau de l'Institut International de Statistique à préparer le programme de la session.

Durant la guerre, l'Office permanent, que subventionnent directement un certain nombre de gouvernements, s'est acquitté de sa mission avec un soin et une activité qui font le plus grand honneur à son directeur, M. Methorst, Secrétaire général de l'Institut.

Une documentation considérable a été centralisée, constituant pour l'Institut et son Office une bibliothèque, des archives qui n'existaient guère auparavant. Les publications internationales que réclamaient les Statuts de 1885 et n'avaient pu être encore commencées, ont été entreprises. Suivant le programme tracé à l'Office en 1913, un Annuaire international a paru par fascicules; huit de ces fascicules ont été distribués jusqu'à présent. Ils fournissent les données les plus récentes sur les pays qui publient des statistiques en ce qui concerne l'état et le mouvement de la population, les salaires et la durée du travail, le chômage, le placement, les syndicats et les conventions collectives de travail, les coopératives, les grèves et lock-out, l'enseignement, la production, l'habitation, les finances d'Etat, les postes, télégraphes, téléphones, etc...

Conformément au caractère et à la mission de l'Institut, l'Office permanent ne se borne pas à reproduire les chiffres qui lui sont communiqués par les auteurs des statistiques, il s'attache à faire apparaître la valeur de ces chiffres en les accompagnant de notes et de commentaires qui en précisent l'origine et la signification. C'est là peut-être ce qui constitue l'œuvre la plus originale et la plus utile que l'on attend de l'Institut et de son Office. De tous côtés surgissent des publications reproduisant toutes les mêmes chiffres et rendant par conséquent peu de services. Mais nulle part on ne trouve de détails assez circonstanciés sur la manière dont les chiffres originaux sont recueillis, ni sur les définitions des termes auxquels s'appli-

quent des nombres qui sont scrupuleusement enregistrés avec une précision le plus souvent illusoire.

Il appartient à l'Institut d'entreprendre l'énorme travail que constitue l'étude des sources de l'information statistique et de dresser les catalogues nécessaires à cet effet.

L'Office permanent a aussi commencé la publication d'un aperçu annuel, destiné sans doute à mettre à jour les données de l'Annuaire dont la publication sera plus espacée.

Cependant, un certain nombre d'informations exigent une mise à jour plus fréquente parce que leurs mouvements continuels signalent des changements significatifs des facteurs de l'évolution des peuples.

L'Office permanent a répondu à ce besoin en publiant un bulletin mensuel dans lequel sont notés les prix d'un grand nombre de marchandises dans les principaux pays, et sont tenus à jour les principaux indices de l'activité économique ou du mouvement social.

L'Office a donc largement exécuté le programme que lui avait tracé l'Institut en 1913. Le dernier article du règlement lui prescrit d'aider le Bureau de l'Institut à préparer le programme de la session suivante, et il n'y a pas manqué. Cette fois, l'intervalle de deux sessions a été de dix années, mais les circonstances qui ont motivé cet allongement de l'intervalle ordinaire n'ont pas rendu le travail du Bureau plus aisé : au contraire, les difficultés ont été considérables.

III

Bien que l'œuvre de l'Institut ait un caractère exclusivement scientifique et pratique en même temps, bien que toute préoccupation d'ordre politique soit bannie de ses délibérations, que ses membres soient uniquement choisis en raison de leur compétence et de leurs travaux, ces membres n'en sont pas moins des hommes appartenant à des nations qui se sont trouvées aux prises dès l'année 1914. Et le souci de la vérité scientifique a parfois cédé publiquement devant l'intérêt politique. Les Associations internationales ont donc été soumises à une rude épreuve. Certaines ont sombré.

L'Institut International de Statistique a duré malgré les difficultés, grâce à la droiture, au tact et à la prudence de ceux à qui il appartenait de maintenir les liens créés après tant d'efforts quarante ans auparavant.

Comme les membres de l'Institut en général, les membres du bureau se répartissaient entre nationalités ennemies et neutres et il fallait vivre malgré tout.

La rupture des communications internationales obligea d'ailleurs bientôt ceux qui disposaient de l'autorité principale à prendre les décisions sous leur responsabilité. Le Président Bodio ne craignait pas les responsabilités quand sa conscience lui indiquait un devoir, de sorte que les affaires de l'Institut, en particulier l'impulsion à donner à l'Office permanent, ne souffrirent pas trop de l'état de guerre.

L'avènement de la paix ne marqua pas la fin des difficultés. Trop de souffrances, trop de crimes pesaient sur les rapports entre nationaux des

pays qui avaient été en guerre. On ne pouvait songer à reprendre sans délai les réunions ordinaires.

Cependant, la Société des Nations représentait un effort nouveau d'entente et de pacification. Elle devait éprouver le besoin d'informations sûres à propos des problèmes économiques qui tantôt rapprochent, tantôt divisent les peuples. Aussi son Conseil constitua, en 1920, une Commission dans laquelle plusieurs membres appartenaient à l'Institut International de Statistique et dont la présidence fut confiée au président de l'Institut. Cette Commission proposa un programme d'après lequel les diverses statistiques dont la Société des Nations avait besoin seraient rassemblées sous le contrôle d'un Conseil composé de représentants des principales Associations internationales intéressées et seraient communiquées, afin d'avoir un avis éclairé sur les procédés de ces statistiques, à l'Institut International de Statistique.

Les fatigues subies au moment de la réunion de cette Commission abrégèrent malheureusement la vie du vénéré président Louis Bodio. Il semblait encore suffisamment vigoureux lors du dîner de notre Société auquel il voulut bien accepter de prendre part avant son retour en Italie. Rentré chez lui, il s'éteignit et son ombre se mêla à celles dont il avait si souvent évoqué l'image et le souvenir.

La charge des affaires de l'Institut retomba alors sur notre ancien président, M. Delatour, qui était le premier des vice-présidents.

Les difficultés ne s'aplanissaient pas; les esprits n'étaient nullement disposés à l'oubli du passé; la Société des Nations ne semblait pas devoir donner suite au programme de travail, en matière de statistiques internationales, qui lui avait été soumis.

Maintenir l'Office permanent en état d'activité féconde, alors que les ressources se réduisaient par l'effet des conséquences de la guerre, des mouvements des changes et de la cherté, n'était pas chose facile, en dépit de l'activité et de l'abnégation du Directeur.

Conserver avec la Société des Nations et avec son Conseil économique et financier des liens dont la solidité précaire était menacée, cela exigeait beaucoup de prudence, de finesse et d'attention.

Nous avons dit plus haut dans quelle large mesure l'Office permanent a répondu à l'impulsion qui lui avait été imprimée.

Les interventions du président intérimaire auprès du Conseil économique de la Société des Nations, n'ont pas été moins fécondes. A la suite d'un vœu de la Conférence de Gênes en faveur de l'unification des statistiques, le Conseil économique chargea une Commission composée à la fois de quelques-uns de ses membres et de membres de l'Institut International de Statistique, d'examiner comment pourraient être étudiés les moyens de donner satisfaction au vœu de la Conférence de Gênes.

Sur la proposition de cette Commission, que présida Sir Hubert Llewelyn Smith, un comité d'études composé de 12 membres, dont moitié étaient des membres de l'Institut International de Statistique, fut chargé, sous la présidence de M. Delatour, de préparer des rapports sur un certain nombre de questions dont la première Commission avait dressé le programme.

Ces rapports devaient ensuite être transmis par la Commission écono-

mique de la Société des Nations à l'Institut International de Statistique, qui formulerait les résolutions définitives dont le Conseil ferait état.

Ce fut une raison décisive, entre autres, pour ne point différer plus long temps la réunion de la xve session de l'Institut de Statistique.

IV

Lors de la session de Vienne en 1913, l'Assemblée avait décidé d'accepter l'invitation adressée à l'Institut par le Gouvernement de la Belgique pour que la session suivante eût lieu à Bruxelles.

D'accord avec le Gouvernement belge et avec les membres de l'Institut appartenant à la nationalité belge, la date de l'ouverture de la session fut fixée au 1er octobre 1923.

Cependant de nombreux vides s'étaient produits parmi les membres de l'Institut. Le nombre des membres titulaires fixé par les Statuts au chiffre maximum de 200, était réduit à 140 environ. Pour maintenir la sévérité du choix dans l'élection de nouveaux membres, le Bureau décida de ne remplacer pour l'instant que 20 membres sur 60 places environ à pourvoir.

Les propositions de candidature ayant été transmises au Secrétariat par les membres appartenant aux différents pays, il fut procédé à l'établissement des bulletins de vote. Lors du dépouillement de ces bulletins, on constata qu'un seul candidat avait obtenu le nombre minimum de voix exigé par les statuts : M. Flux (Angleterre). En outre, le major Craigie, membre titulaire depuis l'origine et ancien trésorier, a été élu membre honoraire.

Un second vote eut lieu alors par correspondance, mais seulement sur les noms des candidats ayant obtenu au premier tour la majorité absolue. Le dépouillement du second tour, et le scrutin complémentaire auquel il a été procédé au cours de la session, ont permis d'admettre MM. Borel et Simiand (France), Buzek (Pologne), Chapman (Angleterre), Gini et Ricci (Italie), Jacquart (Belgique), Jensen (Danemark), Landsberg (Allemagne), de Roos (Pays-Bas), Steuart (Etats-Unis). Nos anciens présidents, MM. Borel et Simiand, augmentent par conséquent le nombre des représentants de la Société de Statistique de Paris au sein de l'Institut International de Statistique, nombre que les décès survenus durant la guerre avaient beaucoup réduit.

Pour la préparation de la session, les membres belges de l'Institut avaient constitué un Comité d'organisation auquel Sa Majesté le Roi des Belges avait bien voulu accorder son haut patronage et dont Son Altesse Royale le Prince Léopold avait accepté la présidence d'honneur.

Le Comité d'organisation était présidé par M. E. Sauveur, secrétaire général honoraire du ministère de l'Intérieur; les détails de la préparation ont été réglés sous sa direction par le Secrétaire général, M. Camille Jacquart, Directeur général de la Statistique. Parmi les membres d'honneur, Son Excellence le vicomte Berryer, ministre de l'Intérieur et de l'Hygiène, accompagné de M. Cooreman, ministre d'Etat, et de M. Strauss, président du Conseil supérieur de l'Industrie et du Commerce, a ouvert la

séance inaugurale au Palais des Académies par une allocution longuement applaudie, à laquelle a répondu M. Delatour. Celui-ci a rappelé les nombreux vides que la mort a déterminés sur la liste des membres de l'Institut (11 membres honoraires, 56 membres titulaires), parmi lesquels il a signalé naturellement en première ligne celle du très regretté président Luigi Bodio.

Enfin, M. Sauveur a indiqué les dispositions prises par le Comité d'organisation pour le succès de la session et l'agrément de ceux qui y participaient.

V

Parmi les raisons d'être des réunions internationales, l'une des plus évidentes est que ces réunions permettent aux personnes qui, dans les divers pays, s'occupent de questions similaires, de faire connaissance, de nouer entre elles des relations durables de nature à faciliter les échanges de renseignements ou d'idées, échanges dont bénéficient à la fois la science et les intérêts communs à tous les pays. Les réunions de l'Institut International de Statistique ont toujours été préparées dans la pensée de donner plus de force aux liens ainsi créés en joignant aux séances de travail et d'étude des occasions de distraction, des réunions, des excursions, où se sont noués souvent des liens durables d'amitié. Des réceptions, des fêtes étaient organisées à chaque session qui créaient une atmosphère de cordialité sincère.

Après les événements tragiques de la période écoulée depuis la dernière session, sur un sol particulièrement éprouvé et au milieu d'une population qui a subi les plus durs outrages, il était bien difficile de grouper dans des réunions intimes des hommes appartenant à des nationalités qui venaient d'être aux prises. Aussi ne comptait-on sur aucune des fêtes qui agrémentaient les précédentes sessions. Mais nos amis belges et le Gouvernement de la Belgique ont tenu à continuer les traditions. Des facilités de transport ont été accordées sur les chemins de fer et sur les tramways bruxellois. Puis, aux séances journalières de travail se sont superposées des réunions d'agrément que nous citerons surtout pour avoir l'occasion de témoigner notre reconnaissance à ceux à qui nous les devons.

Après la bienvenue du Comité d'organisation, les membres de l'Institut et leurs familles ont été reçus par le vicomte Berryer, ministre de l'Intérieur, et par Mme la vicomtesse Berryer, qui ont offert un raout, avec une partie musicale révélatrice de beaux talents, de ceux que la Belgique a si souvent fait germer.

Les membres de l'Institut ont ensuite été invités à une représentation au théâtre de la Monnaie. Un dîner somptueux a clos la session, au cours duquel quelques paroles seulement ont été échangées entre le président du Comité d'organisation, M. Sauveur, et le président de l'Institut, M. Delatour. Puis une excursion a eu lieu aux grottes de Han et de Rochefort, sans parler des visites au Musée Colonial, au Musée du Cinquantenaire, à l'Institut agricole de Laeken, à l'Office de documentation et à l'Institut Solvay, etc..., ni des réceptions particulières telles que celle de la Société d'Economie politique.

M. le Bourgmestre de Max et MM. les Echevins ont tenu à recevoir dans le merveilleux Hôtel de Ville de Bruxelles les membres et les invités; ceux-ci ont été très touchés de cet accueil empreint de l'exquise cordialité bruxelloise.

Enfin, les membres de l'Institut International de Statistique ont été hautement honorés par la réception gracieuse que S. M. le Roi des Belges, accompagné du prince Léopold, a bien voulu leur réserver. En particulier pour les représentants de la France où, pendant la guerre et depuis, les souverains belges étaient honorés dans la moindre chaumière, le plaisir a été vif de saluer le Roi qui les accueillait avec sa bienveillance coutumière, qui témoignait d'ailleurs aux œuvres de science un intérêt hautement éclairé.

Les membres français se sont associés aux hommages rendus au soldat belge inconnu en déposant une palme.

Ils gardent le souvenir reconnaissant de la brillante et amicale réception qui leur a été offerte par M. l'Ambassadeur Maurice Herbette et Mme l'Ambassadrice.

En somme, la reprise des sessions de l'Institut International de Statistique s'est faite sous les plus heureux auspices malgré les difficultés de la situation créée par la guerre.

L'empressement du Gouvernement belge, les efforts du Comité d'organisation, le tact et la bonne grâce de son Président M. E. Sauveur, l'activité du Secrétaire général, M. C. Jacquart, et de ses collaborateurs, ont réussi à lever toutes les difficultés. Les membres de l'Institut International de Statistique ne peuvent que leur être profondément reconnaissants d'avoir rétabli les bonnes traditions.

VI

On nous pardonnera d'avoir tardé beaucoup à parler de ce qui est la principale raison d'être de l'Institut, à savoir des travaux effectués au cours de sa session mais, comme nous l'avons rappelé plus haut, les liens de confraternité et d'amitié qui s'établissent entre les membres au cours des réunions d'agrément ont un grand prix et il est bon d'insister sur les circonstances qui peuvent les fortifier.

La xve session de l'Institut a réuni 57 membres. Avec les invités, et sans compter les dames et les membres des familles, 150 personnes ont pu prendre part aux réunions de travail. C'est un très beau résultat, étant donnée la réduction du nombre total des membres de l'Institut, les difficultés occasionnées par la dépréciation de la monnaie dans de nombreux pays ou par les défectuosités des transports et les formalités de frontières.

De nombreux gouvernements avaient désigné des délégués. La Chambre de commerce internationale était représentée par une délégation présidée par M. Olivetti.

La séance d'ouverture, dont il a été question plus haut, a été suivie d'une séance d'affaires dans laquelle ont d'abord été constituées deux sections :

Section économique, sous la présidence de M. Yves-Guyot, Vice-Président M. Pantaleoni;

Section démographique, sous la présidence de M. Baines, Vice-Président M. Verijn Stuart.

Par suite des décès du président et d'un vice-président, l'un des vice-présidents survivants étant absent, la charge des affaires de la session reposait exclusivement sur le seul vice-président présent, M. Delatour. Sans doute M. Delatour avait admirablement porté la charge durant l'intersession; son activité et son habileté à débrouiller des situations souvent compliquées étaient unanimement appréciées et l'Assemblée était certainement désireuse de lui témoigner sa reconnaissance. Mais enfin il pouvait avoir besoin de quelques instants de repos; il pouvait être appelé à s'absenter; un remplaçant éventuel était nécessaire. Aussi avons-nous proposé de nommer un bureau provisoire, les statuts ne prévoyant l'élection du bureau définitif que dans les derniers jours de la session.

Mais notre respecté collègue anglais, M. Baines, émit l'avis qu'en raison de la situation exceptionnelle, il vaudrait mieux, sans établir pour cela de précédent, procéder tout de suite à l'élection du bureau définitif. Il en fut ainsi décidé et le bureau fut constitué de la façon suivante : *Président*, M. Delatour; *Vice-Présidents*, MM. Willcox, Mataja, Sauveur; *Secrétaire général*, M. Methorst; *Trésorier*, Sir Henry Rew.

Aussitôt après, les membres se répartirent en sections et se mirent au travail.

VII

Travaux des sections

La *Section économique* avait à examiner les rapports communiqués par la Commission économique de la Société des Nations. Comme on l'a dit plus haut, ces rapports avaient été préparés par un Comité d'études qui s'est réuni à La Haye, une première fois en janvier, une seconde fois en juin 1923, pour examiner les questions soumises à son examen par la Commission qu'avait réunie à Londres le Conseil économique de la Société des Nations.

Ces questions ont fait l'objet de rapports détaillés qui ont été soigneusement discutés par le Comité d'études. Celui-ci a adopté un certain nombre de résolutions. C'est surtout à l'examen de ces résolutions que l'Institut International de Statistique était convié.

En conséquence, la Section économique procéda successivement à la discussion des rapports et des résolutions dans l'ordre ci-après :

Statistiques du Commerce international. — Rapporteur M. Armand Julin.

Dans son rapport, M. Julin, après avoir rappelé le but d'une Statistique du Commerce international, a examiné successivement les principales difficultés de cette statistique. En premier lieu, l'établissement d'une nomenclature uniforme des marchandises enregistrées dans les statistiques douanières. Les nomenclatures actuelles varient suivant les pays et, ce qui est plus grave, elles ne permettent guère de reconstituer des groupes homogènes. M. Julin a rappelé les Conférences tenues à Bruxelles en 1910 et en

1913 et la nomenclature commune adoptée en 1913, ainsi que la création d'un Bureau international de Statistique commerciale.

En second lieu, la détermination des valeurs et des quantités de marchandises donne lieu également à des divergences. Notamment l'établissement de la valeur d'une marchandise est différent suivant le point du parcours de la marchandise; cette valeur est déterminée suivant qu'elle résulte des déclarations des importateurs ou exportateurs, ou bien qu'elle est arbitrée par des commissions techniques. Le poids de la marchandise n'est pas non plus toujours compté de la même façon, car il y a lieu de distinguer le poids brut, le poids théorique et le poids net légal.

En troisième lieu, les distinctions nécessaires entre le commerce de transit et le commerce spécial qui fournit au pays des moyens de travail, ne sont pas davantage uniformes suivant les pays.

Enfin, la plus grosse difficulté peut-être, est celle de la détermination des véritables pays de provenance ou de destination. Théoriquement, l'origine d'une marchandise importée dans un pays est le pays qui l'a produite; la destination d'une marchandise exportée, c'est le pays qui fera subir à cette marchandise une transformation ou consommation. Pratiquement, en raison des multiples déplacements d'une marchandise entre le lieu d'origine et le lieu de transformation, les importateurs ou exportateurs ignorent souvent la véritable provenance ou la véritable destination.

On aperçoit, par cette simple énumération, la complexité des problèmes abordés dans le rapport de M. Julin. Les résolutions ont été longuement discutées dans la Section économique par le Président M. Yves-Guyot, par MM. Pantaleoni, Arnauné, Brunet, Flux, Hanosek, Jannsen, Julin, Mahaim, March, Olivetti. Les résolutions proposées ont été approuvées, après diverses modifications; le texte définitif adopté dans l'Assemblée générale de l'Institut est reproduit à la suite de cet exposé.

Statistique de la production agricole. — Rapporteur M. Umberto Ricci.

La Statistique agricole internationale est centralisée, depuis la Convention internationale de 1905, par l'Institut International d'Agriculture de Rome.

Elle comprend principalement :

L'état des recensements des superficies productives, en mettant à part les terres labourables et distinguant les diverses espèces de culture ou de production; une difficulté se présente naturellement dans le classement des cultures quand il s'agit des superficies à utilisation multiple, par exemple les cultures multiples sur le même emplacement, et aussi quand il s'agit de dresser une bonne nomenclature des cultures.

Les statistiques, on le sait, se distinguent en statistiques échelonnées sur de longues périodes : en France, par exemple, ces statistiques ont été dressées en 1840, 1862, 1882, 1892 (il est heureusement décidé de procéder à une nouvelle statistique du même genre); puis les statistiques annuelles.

En outre, dans le cours d'une même année, on procède, à des époques successives, à des estimations des états de culture, mais que de méthodes différentes dans ces estimations!

La production agricole n'est vraiment connue qu'après les récoltes; le commerce a pourtant besoin de renseignements plus rapides, de sorte qu'il faut trouver le moyen de lui donner des chiffres dignes de confiance; c'est la partie difficile de la tâche.

Les productions étant connues, il faut encore que des dispositions uniformes permettent la comparabilité des nomenclatures de produits, des quantités exprimées en unités différentes, des rendements, des valeurs. Il faut enfin trouver le moyen de totaliser des productions qui, pour le même produit, s'échelonnent, suivant la longitude et la latitude, sur différentes périodes de l'année. Le rapporteur a signalé toutes les difficultés, exposé les vues ingénieuses qui permettraient de les atténuer.

Son rapport a été l'objet d'une discussion à laquelle ont pris part MM. Pantaleoni, Henry, March. Les conclusions définitives sont reproduites ci-après.

Statistique des pêcheries. — Rapporteur Sir Henry Rew.

Dans son rapport, Sir Henry s'est attaché à définir les grandes catégories de produits de la pêche en mer ou en rivière : quantités et valeurs, et la question difficile de la nationalité du produit capturé dans la haute mer.

Les résolutions adoptées à la suite d'une discussion, à laquelle ont pris part MM. Coats, Gini, Hennequin, March, Milliet, sont reproduites plus loin.

Indices de l'activité économique. — Rapporteur M. Lucien March.

Après une classification des indices d'après leur destination ou leur forme, et après avoir indiqué la place prépondérante que tiennent les indices des prix de gros des marchandises, d'une part, les indices des prix de détail et du coût de la vie, d'autre part, le rapporteur a distingué parmi les indices des prix de gros ceux qui représentent le mouvement des prix de marchandises déterminées, en quantités déterminées, de ceux qui tendent à représenter le mouvement général des marchandises en quantités indéterminées.

En ce qui concerne les prix de détail et le coût de la vie, le membre de la Commission d'études qui s'était chargé du travail ayant quitté la Commission, le rapporteur a demandé à M. Dugé de Bernonville de s'en charger. M. Pibram a envoyé également une note sur le même sujet. Ces deux auteurs ont distingué nettement les deux indices destinés à représenter l'un le mouvement des prix au détail d'objets en quantités déterminées, l'autre les changements du coût d'un certain genre de vie.

Le Comité d'études avait voulu que les remarquables travaux du Comité d'études économiques de l'Université Harward sur les indices du mouvement économique fassent l'objet d'un compte rendu. Une note de M. Lenoir sur ces travaux a été annexée au rapport.

Les résolutions proposées, après les modifications qui ont été décidées, soit en section, soit en Assemblée générale, et après des discussions auxquelles ont pris part MM. Bowley, Flux, Yves-Guyot, Wurzbürger, sont reproduites à la suite du présent exposé.

La *Section de démographie* a entendu plusieurs rapports et exposés.

Unification des causes de décès. — Rapporteur M. Michel HUBER.

Notre regretté collègue, le Dr Jacques Bertillon, avait été chargé par l'Institut en 1891 de préparer une nomenclature des causes de décès. Cette nomenclature fut ensuite revisée au cours de réunions internationales dont la dernière eut lieu en 1920.

Il importait de ne point laisser en carence l'œuvre poursuivie par Bertillon; c'est en ce sens que le rapporteur proposait de reconstituer la Commission de Statistique sanitaire de l'Institut.

Sa proposition, dont le texte est reproduit plus loin, a été finalement adoptée après une discussion à laquelle ont pris part MM. de Buday, Cadoux, de Jastrezebsky, Martinez, Methorst, Sydenstricker, Verijn Stuart.

Une Commission pour l'unification de la Statistique des causes de décès a été nommée. Elle comprend : MM. Dudfield, Giusti, Huber, Martinez, Methorst, Stewart, Wurzbürger. Cette Commission a choisi comme président M. Huber.

Annuaire statistique des grandes villes. — Rapporteur M. le Dr THIRRING.

Le rapporteur a rappelé que la municipalité de Budapest avait entrepris la publication d'un Annuaire des grandes villes. Elle donnait ainsi satisfaction au désir exprimé par l'Institut International de Statistique en 1907 pour que les statistiques des grandes villes fussent centralisées. Les difficultés de l'heure n'ont pas permis de continuer ce travail.

Le vœu de l'Institut a été renouvelé et une Commission permanente a été créée.

Registres de population. — Dans son rapport, M. METHORST a rappelé la supériorité du système des fiches individuelles pour l'établissement des registres de population. La fiche qu'il propose serait établie dès la naissance, ce qui permettrait d'y faire figurer des indications concernant la filiation. Elle porterait ensuite la trace des événements démographiques concernant le même individu : changements de domicile, mariage, naissances d'enfants, décès.

Après une discussion, à laquelle ont pris part MM. Cadoux, Huber, Guisti, de Jastrezebsky, Verijn Stuart et Willcox, le vœu reproduit en appendice a été adopté.

Mouvement de la population. — Des progrès des statistiques du mouvement de la population aux Etats-Unis, par M. W. F. WILLCOX. — Dans sa communication, renvoyée par l'Assemblée générale à la Section démographique, l'auteur montre l'extension de l'enregistrement des naissances et des décès sur le territoire des Etats-Unis. Toutefois, il exprime l'opinion que, dans les Etats où cet enregistrement existe, une certaine proportion de naissances et de décès (5 à 10 %) échappe encore à la Statistique.

Après une discussion, à laquelle ont pris part MM. Bunle, Huber, de Jastrezebsky, Ney, Nicolaï, l'Institut a adopté la résolution reproduite ci-après.

Superficie et population des contrées de la terre. — Superficie et population des contrées de la terre, vers 1920. — M. H. BUNLE présente une série de tableaux statistiques faisant connaître, pour chaque Etat, la superficie,

le nombre des habitants, la densité de la population de leurs principales circonscriptions administratives. Ces tableaux constituent une mise à jour des travaux antérieurs de MM. Levasseur et Bodio, sur les recensements effectués vers 1880 et 1900 et de ceux du Bureau permanent de l'Institut pour les dénombrements entrepris aux environs de l'année 1910.

A la suite de cette communication, M. de Schokalsky a insisté sur la nécessité de faire connaître les sources et les procédés de l'information, toutes les fois que l'on publie des chiffres de population.

(*A suivre.*) Lucien March.